

Ernest sur l'eau

Edition du 6 novembre 2004

Chapitre 3 - Gibraltar

Partis de la Ciotat le 12 octobre, les conditions météo jusque là ont été exécrables et la descente des côtes d'Espagne ressemble à un jeu de cache-cache entre nous et les éléments.

En forçant un passage vers Ibiza, nous restons scotchés dans la baie de San Antonio Abad pendant quelques jours. Vent de sud, vent de sud quand tu nous tiens !

Enfin, la météo prévoit 24 heures sans vent. On part sans hésiter. Nous atteindrons Gibraltar 4 jours plus tard après une traversée genre « marche commando » et tout au moteur !



La baie de San Antonio Abad s'éloigne enfin !

Ernest sur l'eau

Edition du 6 novembre 2004

Chapitre 3 - Gibraltar



Nous sommes au mouillage devant le rocher....
Ce pays est tellement petit que la piste fût construite sur la baie, nous sommes donc aux premières loges.



Et la piste d'atterrissage !

Ernest sur l'eau

Edition du 6 novembre 2004

Chapitre 3 -
Gibraltar



Il faut dire que les marinas ont l'air tellement chics que nous avons un peu hésité. Et puis, ici tout est «so british», façon yacht-club, bon chic, bon genre qu'on ne s'y sentait pas tellement dans notre bain.



Queensway marina

Ils ont même inventé le lavomatic pour chien, et est passible d'une amende de 100 £ celui qui laisse son animal faire ses besoins par terre. Gibraltar, c'est nickel !

Ernest sur l'eau

Edition du 6 novembre 2004

Chapitre 3 - Gibraltar

Ca y est, le coup d'ouest attendu est là. Les rafales atteignent 30 nœuds. Comme le fetch est important, un méchant clapot se crée que les bateaux n'aiment pas. Ils se cabrent comme des chevaux bridés en tirant violemment sur leur chaîne. Ce jour là un joli bateau rouge battant pavillon italien, déserté depuis le matin par ses occupants se mit à déraper dans le mouillage, il traînât son ancre, qui n'accrochait plus sur plusieurs dizaines de mètres en direction du brise lame.

Les autorités portuaires, alertées, firent un sauvetage de fortune en remorquant, et le bateau et la chaîne, et l'ancre qui raclait les fonds jusqu'au port. Voir un bateau en perdition sans pouvoir intervenir sans mettre le sien en péril est une douleur terrible. Chacun dans le mouillage poussa un soupir de soulagement..



Ernest sur l'eau

Edition du 6 novembre 2004

Chapitre 3 - Gibraltar



Enfin, il fallut partir. Par une aube somptueuse nous avons pris le chemin de la sortie. En laissant les colonnes d'hercule derrière nous, on savait qu'une nouvelle porte était en train de s'ouvrir sur l'inconnu. L'atlantique était là, tout près, et par là c'était le chemin de l'Afrique. Ce que nous avions toujours voulu, non sans appréhension...